

Une stèle funéraire du XV^{me} siècle dans l'église de Blénod-lès-Toul

par Pierre SIMONIN

L'église Saint-Médard s'élève dans l'enceinte du château que les évêques de Toul possédaient dans le bourg, l'une des trois châtellenies de leur temporel. Construite, ou plutôt reconstruite, à l'initiative de l'un d'eux, Hugues des Hazards, de 1506 à 1512, elle devint sa dernière demeure en 1517.

Edifice exceptionnel, dans la clarté de ses trois nefs l'art de la Renaissance s'accomplit avec le raffinement d'un ensemble de verrières. Le mobilier, que sur sa tribune domine un grand orgue, autels à retable, statuaire, tableaux, dalles et inscriptions funéraires témoignant de l'histoire locale, y propose ses multiples attraits. Le sanctuaire, au niveau de l'autel, révèle le surprenant tombeau où, accompagnant le gisant de l'évêque bâtisseur, des figures en bas-reliefs expriment sa pensée d'humaniste. Protégé par le souvenir de la personne du prélat, il reste le seul de son époque que, sur le territoire des Trois évêchés et des duchés, respecta la Révolution. À Nancy, dans l'église des Cordeliers, le tombeau de René II, si voisin dans le temps et, en partie, par son style raffiné, n'est plus qu'un cadre éclatant dépouillé de ses statues, la Vierge ayant à ses pieds l'effigie orante du prince.

Revenons à notre église pour y découvrir, déposé sur le banc qui court au bas du mur de ses collatéraux, un haut quadrilobe de pierre où, sculpté en demi-relief fermement modelé, se dresse un personnage masculin, mains jointes, paraissant être soutenu par deux beaux anges, ailes relevées ; matérialisation d'une âme qu'à l'instant de son passage dans l'au-delà, les

anges enlèvent vers le séjour éternel. L'œuvre nous semblait isolée, voire unique, dépourvue de référence, avant que le catalogue d'une exposition parisienne «*L'art au temps des rois maudits...*» n'en proposât une seconde, de composition identique -sous le numéro 35-, et la reproduisit en l'intitulant : *Fragment de dais funéraire : deux anges emportant une âme au paradis... Normandie, début du XIV^{me} siècle..., provenance de l'abbaye de Saint-Wandrille..., musée du Louvre.*

En l'un et l'autre groupe, les segments de cercle du quadrilobe enfermant les figures sont reliés par des excroissances triangulaires qui les développent. Le relief du Louvre, où l'âme figure avec l'aspect et la taille d'un enfant que portent les anges dans une draperie retombant en forme de bourse, s'oppose à l'image qui est sienne à Blénod : celle d'un adulte moins porté que présenté par les deux anges. Signalé sans plus¹, ce dernier groupe appartient bien, avec une figure centrale différente, à cette *elevatio animae*: l'âme emportée au paradis. Le catalogue parisien le dit *pas très fréquent dans les monuments funéraires du XIV^{me} siècle et (qu'il) pourrait être plus répandu dans la partie méridionale de la France et le nord de l'Espagne.* En effet, sa localisation se révèle tout au moins à Gérone (Catalogne) où, dans la chapelle Saint-Isidore de la magnifique cathédrale, le tombeau en enfeu de l'archidiacre Dalmau de Raset *chef-d'œuvre du gothique du XV^{me} siècle...*, (comporte) *la figure connue de*

1. CHAROY Jean-Marie, curé, Blénod-lès-Toul, 1969.



Demi-relief de l'âme emportée par les anges

Blénod-lès-Toul, église Saint-Médard.
Cliché P. Simonin, 1981.

deux anges conduisant son âme vers le ciel, haut-relief dominant le gisant du défunt. Dans la chapelle Saint-Honoré voisine, avec le tombeau de l'évêque Bernat de Pau († 1457), de même composition que le précédent, ce sont quatre anges qui emportent l'âme; elle revêt l'apparence d'un adulte ainsi que pour l'archidiacre ².

Travaillé "en orbevoie" (à jours), le groupe du Louvre, ne put être plaqué à une paroi -comme à Gérone- mais aurait été une partie du décor d'une arcature ouvrant sur l'espace de l'enfeu, abritant le sarcophage. Les dimensions plus importantes du quadrilobe de Blénod (0.98 x 0.81) permettraient de penser que ce put être, de ce fait, quelque stèle funéraire majeure; un sou-bassement, sans doute chargé d'une inscription

rappelant le nom et qualité du défunt, l'aurait sur-élevé depuis le sol du cimetière dont on le dit provenir. On peut se référer à ce sujet, à certaines des stèles du cimetière de Marville (Meuse).

LES ANGES ET L'ÂME

À l'instant où l'âme quittait son enveloppe terrestre, une croyance remontant au III^e siècle de l'Eglise, reconnaissait aux anges le pouvoir de la conduire vers Dieu ³. Sa traduction plastique se voit-elle dans les peintures des catacombes ? Quoi qu'il en ait été, elle s'exposa plus tard dans les premières illustrations des manuscrits, puis apparut dans la sculpture ⁴.

2. CALZADA I OLIVERAS Joseph, *La cathédrale de Girona*, 1979, pp. 45,48,50.

3. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t.1, article "Anges", col. 1520, Tertullien (160-240), parle des

anges qui portent les martyrs.

4. Un bel exemple de 1190, est celui de l'un des reliefs du sarcophage de saint Vincent, dans l'église Saint-Vincent d'Avila (Castille).



**Deux anges emportant
une âme au Paradis,
fragment de dais funéraire**
(in *L'art au temps des rois maudits,
Philippe le Bel et ses fils,*
Catalogue d'exposition, Paris, 1998)

À Quintanilla de las Vinas (Espagne), sur l'une des manifestations primitives de la sculpture monumentale, deux anges flanquent le Christ en buste, l'un d'eux a la main sur sa personne ⁵. Leur action se précise avec le linteau de Saint-Génis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales), datable de 1019-1020, où ils portent la mandorle le magnifiant.

Dans la sculpture romane, la présence des anges est en relation avec le Christ expirant sur la croix et la Dormition de la Vierge. Le tympan du portail occidental de la cathédrale de Senlis, datable autour de 1160, représente, à droite, la Vierge enlevée du tombeau par des anges ; ils ne sont pas moins de six autour de son corps déjà à demi soulevé, en la scène voisine son âme représen-

tée par un petit enfant enveloppé dans un linge est emportée au ciel par deux anges ⁶.

Le pouvoir des anges en faveur de l'assomption de l'âme, consacré par un verset de l'évangile de saint Luc -il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham (XVI, 22)-, a été illustré, vers 1240, sur le tympan du portail du Jugement Dernier de la cathédrale de Reims (bras nord du transept), on aperçoit (...) Abraham assis sur un trône et accueillant, dans un linceul, les âmes pures, sous forme d'enfants nus ; des anges lui apportent d'autres âmes qu'ils tiennent dans des nappes sans oser les toucher ⁷. Le sein d'Abraham, symbole du paradis, vit le rôle dévolu aux anges admirablement associé à la figure du patriarche, figure que l'on retrouve sur un tympan plus

5. Georges DUBY, Xavier BARRAL, Sophie Guillot de Suduirant, *La sculpture... du V^e au XV^e siècle*, 1989, p. 17.

6. Marcel AUBERT, *Senlis*, 1933, p. 64.

7. Hans REINHARDT, *La cathédrale de Reims*, 1963, p. 141.

récent, du même thème, aussi remarquable, au centre des portails occidentaux de Bourges. En relation avec de tels chefs d'œuvre de la sculpture gothique, l'abbatiale de Saint-Denis abrite le monumental tombeau de Dagobert I^{er} († 639), réalisé sous saint Louis. L'âme du souverain, sous l'aspect d'un corps d'adolescent se dresse au sommet hors d'une draperie portée par les saints Denis, Martin et Maurice, disposition qui reprend celle des élus dans le sein d'Abraham.

La charmante conception de la draperie réceptacle d'âmes, introduit à la composition du quadrilobe du Louvre, et aux quelques dalles et monuments funéraires qui seront cités "in fine" d'après un précieux recueil de dessins du XVII^{ème} siècle et des débuts du suivant.

Répondant toujours à la croyance du privilège des anges en faveur des âmes, il convient de citer le naïf réalisme de la gravure d'un *ars moriendi* illustrant la mort du juste au moment où un ange, en arrière de la couche, saisit la minuscule figure de l'âme quittant le corps, depuis le sommet de la tête reposant sur l'oreiller⁸.

RECHERCHES SUR LES REPRÉSENTATIONS DE L'ÂME PORTÉE PAR LES ANGES.

Les groupes de Blénod, du Louvre, de la cathédrale de Gérone, ne permettent qu'un commentaire très limité quant à la fréquence du thème, et à sa répartition géographique ; tout au moins, le voyons-nous situé dans le temps entre le début du XIV^{ème} siècle (au Louvre) et les années autour de 1450 pour le tombeau épiscopal de Gérone.

Une source de recherche s'avéra répondre à une interrogation, l'important travail de Jean Adhémar sur Les tombeaux de la collection Gaignières⁹, travail qui reproduit, classés chronologiquement, 2 039 dessins de dalles et monuments funéraires exécutés en France – outre dans le duché de

Lorraine, à Nancy celui du mausolée de Charles le Téméraire-, sous la tutelle d'un *savant médiéviste*, François-Roger de Gaignières (1642-1715) et conservés tant à la Bibliothèque Nationale qu'à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford¹⁰. Les dessins alors réalisés, témoignent du soin minutieux qui présida à leur exécution ; simples dalles au sol, monuments funéraires à l'architecture parfois complexe, aucun détail n'en fut négligé, et les inscriptions relatives aux défunts transcrites. Incomparable ensemble de documents relatifs à des œuvres modestes ou somptueuses, en presque totalité anéanties par les aménagements des chœurs et sanctuaires du XVIII^{ème} siècle, que suivirent les destructions révolutionnaires et des premières décennies du XIX^{ème}.

Le travail de Jean Adhémar ne nous permet de découvrir, à travers cette riche documentation, que quelques exemples gravés ou sculptés du thème de l'âme et des anges. Les voici, selon l'ordre chronologique établi par l'auteur, avec les numéros de son catalogue.

□ n° 7. Dijon, abbatiale Saint-Bénigne, tombeau du XIII^{ème} siècle, d'un abbé mort en 1132

□ n° 483. Troyes, cathédrale, tombeau de l'un de ses évêques mort en 1298

□ n° 1368. Saint-Denis, abbatiale, plaque murale d'un sous-prieur mort en 1305

□ n° 1530. Theulley (Haute-Saône), abbatiale cistercienne, dalle d'un abbé mort en 1529

Moisson plus que modeste, diffuse dans l'espace géographique et le temps, elle prouve que le thème, contrairement à d'autres, ne s'imposa jamais. Serait-elle autre si la totalité du territoire français avait été couvert ? En fait, le recueil fut constitué *au cours de voyages faits par Gaignières..., entre 1695 et 1715, dans l'ouest de la France, la Bourgogne, la région parisienne et à Paris*, et intéressa un total de 180 villes, bourgs, abbayes et prieurés.

8. Emile MÂLE, *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France*, 1949, p. 387.

9. Gazette "Les Beaux-Arts", juillet 1974, 1976, 1977.

10. Il avait, dit Saint-Simon, amassé un très grand nombre

de portraits et en 1711 avait donné au roi tout ce curieux amas. SAINT-SIMON, *Mémoires*, édition de la Pléiade, t.VI, p. 439.

POUR CONCLURE

D'une facture révélant une main habile, la datation du relief de Blénod peut s'établir dans les dernières décennies du XV^m siècle, alors qu'à Toul s'élevait le magistral frontispice de sa cathédrale. Chantier considérable qui dut requérir, dès les années 1470, nombre d'imagiers pour répondre à l'abondante statuaire des portails, puis, plus haut et sur deux niveaux, en des dimensions accordées à sa position, celle que portaient des consoles et qu'abritaient des dais à pinacles. Ensemble de figures monumentales, auquel s'ajoutaient les suites de petits groupes garnissant les voussures des trois portails.

Le prestige qui doit s'attacher à l'oeuvre de Saint-Etienne, ne conduisit-il pas à ce qu'il soit fait appel à l'un de ses imagiers pour illustrer la tombe d'un clerc ou d'un bourgeois du bourg épiscopal voisin? La plastique du modeste relief aux lignes fermement accusées, révèle un style que l'on peut juger en accord avec celui de l'incomparable façade.

Si à l'âme correspond une robe intemporelle, les anges sont revêtus de la dalmatique des diacres,

selon la façon qu'elle avait au XV^m siècle, avec ces détails de l'amict rigide, et de la frange qui bordait ses pans. Leur aube s'étale modérément au sol en plis aux cassures assez vives ; une recherche peu proluxe du mouvement, diversion dans une dominante de verticales, relève capricieusement un pan de chaque dalmatique.

Epaisse autour des visages, hélas martelés, la chevelure des anges n'est pas la masse de petites boucles que l'on voit dans les écoles du nord, mais de fortes mèches ondées qu'une seule boucle termine.

Le quadrilobe circonscrivant les groupes de Blénod et du Louvre, montrerait qu'à travers les chantiers où l'imagier intervenait, on recourait à des modèles connus de celui-ci, et que la tradition de mettre ainsi en valeur une petite scène était dûment établie, n'en juge-t-on pas avec les quadrilobes multipliés sur toute la surface du soubassement des portails de la cathédrale d'Amiens (XIII^m siècle), puis, à l'intérieur, sur la clôture du chœur (XV^m siècle).